

ROUGE

et NOIR

journal d'information de la maison de la culture de grenoble
N° 18 — MENSUEL — MAI 1970

Directeur de la Publication : Didier BERAUD

Rédacteur en chef : Claude ESPERANDIEU

Rédaction : P. BINTZ, Ph. de BOISSY, C. ESPERANDIEU, J.-J. HENRY, P. JUILLARD, G. KERGOURLAY, J.-M. MOREL, Ph. NAHOUM.

Réalisation, mise en page : Maurice GUENIN

Tirage : 30 000 ex. - Maison de la Culture, 4, r. Paul-Claudé, Grenoble - T. 87-74-11 - Prix : 0,50 F

Le menteur de Corneille

On peut imaginer Pierre Corneille en 1643. A 37 ans, il vient de produire coup sur coup le Cid, Horace, Cinna, Polyeucte, la Mort de Pompée qui l'ont hissé au sommet de la gloire, mais qui lui ont fait, sur le moment, une réputation d'auteur austère dont il s'accommode mal.

**une leçon
de jeunesse
et
de liberté**

Eprouve-t-il le besoin, en écrivant le Menteur, de rappeler qu'il n'est pas seulement maître en tragédies mais qu'il fut aussi, dès ses débuts, et demeure un auteur comique ? C'est fort probable.

Il répond, en tout cas, au vœu de ses amis qui lui réclament « après tant de poèmes graves (...) quelque chose de plus enjoué qui ne servit qu'à les divertir ». Sans doute ressent-il aussi le besoin de s'amuser lui-même. Et il atteint tous ces buts à merveille. (On oublie trop souvent que si Molière n'avait existé, Corneille serait sans nul doute le grand auteur comique du XVII^e siècle français). Il y réussit en se divertissant de lui-même, en se pastichant.

Si dans le ballet étourdissant d'intrigues et de rebondissements déclenchés par le Menteur, il vous semble reconnaître des morceaux du Cid ou d'autres œuvres cornéliennes n'ayez pas d'inquiétude : ce ne sont pas les acteurs qui se trompent de pièce mais bien Corneille lui-même qui, à sa propre façon, s'amuse à rire et à faire rire de lui-même. Cet humour de l'auteur vis-à-vis de son œuvre démontre, en même temps qu'une grande santé morale, une absolue confiance en la valeur et la maîtrise de son talent.

C'est peut-être avec étonnement que beaucoup découvriront en Corneille, à travers le Menteur, un auteur gai, plein d'allant, léger, pertinent, jeune enfin !

Ces qualités, la mise en scène de René Lesage et le jeu de ses comédiens, par une transposition à la fois très libre et fidèle du style de l'époque, nous les restituent pleinement dans un mouvement qui n'est pas sans rappeler quelquefois le burlesque des Marx Brothers.

La projection cavalière du plan de Paris de Turgot comme fond de décor, les costumes, contribuent heureusement à renforcer le sentiment de légèreté aérienne que procurent le jeu et l'esprit du Menteur.

Le Menteur un classique, mais aussi une leçon de jeunesse et de liberté.

G. K.

← Bernard CALLAIS : LE MENTEUR (Photo, Marie-Jésus Diaz)

(suite en page intérieure)

Au cours d'un grand périple en Afrique, la Comédie des Alpes a joué devant près de 22 000 spectateurs.

Elle a présenté « LE MENTEUR »

à Fort-Lamy (République du Tchad),

Bangui (République Centrafricaine),

Brazzaville - Pointe Noire (Congo),

Libreville (Gabon),

Yaoundé - Douala (Cameroun),

Abidjan - Bouaké (Côte d'Ivoire),

Bamako (Mali).

un triomphe

de la Comédie des Alpes

en Afrique Noire

LA MAISON SERA FERMÉE DU 1^{er} AU 4 MAI

En raison des congés et des travaux d'entretien nécessaires, la Maison de la Culture sera fermée le vendredi 1^{er}, samedi 2, dimanche 3 et naturellement, lundi 4 mai.

Musique

un "mai musical" prometteur

Jacques Houtmann

Né en 1935 à Mirecourt, la « Cité des violons », il fit au Conservatoire de Nancy ses études de violon, cor et harmonie.

A Paris, élève de Jean Fournet, de Henri Dutilleul, il obtient la licence de concert à l'École Normale de Musique après avoir remporté le 1^{er} Prix du Concours des Jeunes Chefs au Festival de Besançon 1961. L'année suivante il est présenté au public de ce même Festival par Charles Münch. Jacques Houtmann se rend ensuite à Rome auprès de Franco Ferrara qui lui fait découvrir les subtilités de l'art lyrique.

Sa carrière se précise après des concerts à Rome, puis à Paris. En 1964, il obtient le 1^{er} Prix du Concours Dimitri Mitropoulos et Leonard Bernstein l'engage comme assistant au Philharmonique de New York.



Photo Gervais, Lyon

Animation

Littérature

NATURE ET LITTÉRATURE

Nous avons pensé nous associer à notre façon à cette année consacrée à la protection de la nature. Nombreux sont les écrivains et les poètes — et les musiciens — qui ont été inspirés de façons différentes par la nature, de Chateaubriand à Cadou, de Beethoven à Olivier Messiaen. Cette double animation aura lieu en petite salle, comme d'habitude, à 18 h 30 et à 21 heures. L'équipe d'animation littéraire sera là, au complet, pour lire, dire et chanter. L'entrée sera libre, et nous souhaitons vous voir nombreux pour cette veillée d'amitié entre nous tous, avec en plus, quelques oiseaux, quelques arbres et quelques bêtes devenues familières.

Cinéma

Mardi 26 à 18 h 30 et 21 heures : présentation de l'œuvre de Glauber Rocha avec projection de films.

Sciences

LA PROTECTION DE LA NATURE

Nous vivons une époque belle et riche mais emplit d'une grande inquiétude. Chacun se rend compte qu'un formidable développement scientifique et technologique s'est produit au cours de ces cent dernières années, avec toute une gerbe de bienfaits.

Mais ce qui était moins évident, c'est que cette amélioration de la condition humaine sur le plan matériel a suscité l'apparition d'immenses complexes industriels qui déversent leurs déchets dans l'eau et dans l'air. Par ailleurs, une formidable poussée démographique a fait surgir des agglomérations urbaines les plus vastes que le monde ait jamais connues et la surpopulation menace à court terme notre planète.

Notre civilisation bien malgré elle livre un assaut combiné contre la terre, l'air, l'eau et les équilibres naturels qui sont la trame de la vie. Il y a un problème de l'environnement. Certains estiment que la société humaine entre maintenant dans une crise de survie. La grande peur de notre époque est que notre évolution incontrôlée et trop rapide ne nous conduise à franchir un point de non retour dans les dommages causés à l'ensemble des mécanismes naturels qui nous font vivre.

Nous sommes sans doute à une charnière de notre histoire. Nous sommes devenus responsables de notre planète et nous devons en préserver les ressources dès maintenant pour éviter qu'elle ne devienne un monde stérile et inhabitable. C'est à la fois exaltant et terrifiant. Le temps passe vite et ne joue pas en notre faveur. Chacun d'entre nous doit prendre une nouvelle conscience de nos destins et exercer sa passion et sa volonté d'agir pour que notre civilisation ne nous conduise pas dans une impasse.

B. FISCHESSER.

Vendredi 22 mai à 18 h 30 et 21 heures sera projetée une sélection de films sur la protection de la nature (programme différent pour chacune des séances). Ces films seront présentés par M. B. Fischesser, de l'Agence française d'information pour la protection de la nature.

Arts plastiques

Tapisseries du XV^e au XX^e siècles Arts du textile

La double exposition : Tapisseries du XV^e au XX^e siècles et Arts du Textile au XX^e siècle se poursuit à la Maison de la Culture. Cette exposition regroupe près de cent œuvres dans la salle d'exposition, dans les halls d'accueil, dans toutes les salles de spectacle. Elle est, selon l'avis même des spécialistes, l'une des plus importantes expositions de cet art organisées jusqu'à ce jour en Europe. De plus, trois métiers à tisser : un de basse lisse provenant d'Aubusson, un de haute lisse venant des Gobelins et un troisième de recherche provenant de la région grenobloise, fonctionnent sous les yeux du public grâce à trois artistes lissiers : M^{lle} Anne Clouard, M. André de Marzy, M^{me} Ragno. L'entrée de cette importante exposition est gratuite.

AVANT-PROJET JUIN

- 4, 5, 6, 7 : « Amphitryon » de Molière par la Comédie Française
- 9, 10, 11 : « Le Dindon » de Feydeau par la Comédie Française
- 16, 17, 18 : Royal Ballet de Londres
- 16 au 21 : Semaine cinéma
- 23 : « Indrani » : chants et danses de l'Inde
- 25, 26 : « Balachander » : musique de l'Inde
- 24 au 27 : Festival du film industriel.



Roger Delmotte

Né en 1925 à Roubaix, Roger Delmotte entre à 10 ans au Conservatoire de cette ville, puis au Conservatoire de Paris où il remporte, en 1946, un premier prix premier nommé.

En 1950 il se voit décerner le premier prix au concours international d'exécution musicale de Genève. La même année, il est nommé professeur au Conservatoire de Versailles. Il est également professeur à l'Académie d'été de Nice.

Trompette solo à l'Opéra de Paris depuis 1951, soliste des Associations symphoniques parisiennes et de plusieurs festivals de province, il s'est spécialisé dans l'interprétation de la musique baroque, mais c'est également de nombreuses œuvres contemporaines à l'O.R.T.F. dont le Concerto d'André Jolivet.

Depuis plus de 15 ans, sa carrière de concertiste l'a conduit à se faire entendre maintes fois à l'étranger. Deux de ses enregistrements ont obtenu le Grand Prix du Disque.

Photo Antoine Courtois, Paris

"La nouvelle guerre d'Indochine"

par Jean Lacouture

Le mardi 12 à 20 h 45, M. Jean Lacouture, grand reporter au journal « Le Monde » et spécialiste des pays du Proche-Orient et de l'Extrême-Orient parlera de la nouvelle guerre d'Indochine, pays où il était récemment en reportage.

LE TRAVAIL FEMININ

L'initiative de l'Association d'Assistance et de Réadaptation pour les Femmes en danger moral, une table ronde sur le travail féminin aura lieu le 14 mai, à la Maison de la Culture, avec la participation de plusieurs organisations familiales et féminines, des représentants de plusieurs confédérations syndicales et de l'A.P.P.S.

M^{me} Evelyn Sullerot, sociologue, auteur d'un très remarquable ouvrage d'Histoire et Sociologie du Travail féminin, et actuellement expert aux Communautés européennes pour l'emploi féminin dans les six pays du Marché commun, fera l'exposé introductif et participera aux débats.

Le problème du travail féminin ne peut être envisagé que dans son ensemble, et avec la participation des associations et organismes syndicaux représentant les intéressées et travaillant, depuis longtemps, à obtenir pour les femmes de meilleures conditions de vie et de travail, conditions remises en cause à chaque génération avec l'évolution du contexte économique, des techniques industrielles, et l'égalisation progressive des chances de la femme et de celles de l'homme dans la société.

Il ne s'agit pas seulement de rémunération, mais aussi de formation professionnelle et d'accès aux postes de responsabilité : formation professionnelle des jeunes filles pour des métiers où il y ait réellement des emplois à pourvoir et un avenir ; « recyclage » pour les femmes voulant reprendre le travail à l'extérieur après l'avoir quitté pendant quelques années pour élever leurs enfants.

Ce problème se pose avec plus d'acuité encore pour les femmes abandonnées, divorcées, veuves, et pour les mères célibataires. Ces femmes ne doivent compter que sur leurs seules capacités professionnelles pour faire vivre leurs enfants et assurer leur avenir. Il est certain que les bas salaires, l'absence de tout espoir d'amélioration, le coût des mois de nourrice, les privations de toutes sortes, poussent un certain nombre d'entre elles à se livrer à la prostitution ou à conclure des mariages hâtifs et peu satisfaisants, et à compromettre ainsi leurs dernières chances de trouver un équilibre personnel.



Cinéma Glauber Rocha

Né à Vitoria de Conquista (Bahia), le 14 mars 1938. Il abandonne des études de Droit pour se livrer à des occupations diverses, dont la politique, le journalisme, la critique et le théâtre, avant d'accéder au cinéma, par le biais de la production d'abord, de la réalisation de courts métrages ensuite.

En 1969, il entreprend son premier long métrage Barravento, qu'il finira de monter en 1962, avec la collaboration de Nelson Pereira dos Santos.

Au début 1963, il publie aux Editions de Civilisation Brésilienne un ouvrage capital : « Revisão crítica do cinema brasileiro », où il remet en question tout le cinéma brésilien traditionnel, analyse les causes de l'échec de l'entreprise de la Vera Cruz à São Paulo, rend hommage au pionnier Humberto Mauro, et affirme, arguments à l'appui, l'originalité de ce cinéma novo dont, avec l'ainé Nelson Pereira dos Santos, Paulo Cesar Saraceni, Ruy Guerra..., il sera un représentant éminent.

En 1964, il réalise « Le Dieu Noir et le Diable Blond », en 1968 son troisième long métrage « Terre en Transe », et en 1969 - Antonio-Das-Mortes ».

Glauber ROCHA

LE PROGRAMME

26 mai à 21 h	: « Barravento »
27 mai à 21 h	: « Terre en Transe »
28 mai à 17 h et 21 h	: « Dieu noir et Diable blond »
29 mai à 21 h	: « Terre en Transe »
30 mai à 14 h 30, 21 h et 17 h	: « Antonio-Das-Mortes »

LE CINEMA NOVO

« ... Nous pensons que le cinéma peut être un grand instrument de connaissance de la réalité brésilienne, de mise en question de cette réalité et même de bouleversement. Il peut être un instrument actif d'agitation politique. C'est à partir de ce principe unique mais qui permet des expériences multiples, selon le tempérament de chaque cinéaste, que le cinéma brésilien commence à exister. »

« L'expression de cinéma novo signifie que notre cinéma ne fait que naître. Ce qu'il y avait auparavant n'était qu'un artisanat dénué de tout sens culturel ou industriel. Aujourd'hui, le cinéma novo est le cinéma brésilien et son histoire s'écrit au fur et à mesure que s'écrivent les chapitres les plus importants de l'histoire du Brésil. Cet engagement ne va pas sans une recherche d'originalité formelle. Tout cela est lié. Un cinéma qui se veut désaliéné doit évidemment prouver qu'il échappe à tout académisme (...). Toucher le public par une mise en scène traditionnelle ou formaliste reviendrait à nier l'existence même de notre mouvement... »

Conférence - Tables-Rondes

L'EDUCATION PERMANENTE...

l'éducation populaire...

POURQUOI ? POUR QUI ?

PROPOSER et offrir à tous ceux qui en ont le goût, ou en éprouvent le besoin, des lieux où, dans la fécondité de l'échange et des activités communes, des hommes et des femmes — jeunes ou moins jeunes — peuvent s'enrichir, s'épanouir, s'affirmer au service des autres, c'est là, assurément, une noble tâche. C'est aussi une tâche nécessaire au développement satisfaisant d'une société évolutive comme l'est la nôtre, tant il est vrai que l'évolution sociale elle-même demande à être comprise par tous pour que chacun puisse en tirer profit.

Il est heureux que tant de bonnes volontés se manifestent de nos jours pour animer... ces lieux où, comme le dit Montherlant, on ne séjourne point, mais où l'on revient...

Il est bon que des institutions sociales sérieuses, structurées et étendues, soutiennent l'activité de tels foyers, en les faisant bénéficier de moyens d'animation, de possibilités de formation ou de recyclage pour les animateurs et enfin d'une expérience approfondie dans les domaines de la gestion et de la pédagogie.

Il est important, enfin, que l'Etat lui-même s'attache, ainsi qu'il le fait, à développer le vaste secteur des activités extra-scolaires, notamment en aidant les associations qui gèrent des foyers ou des clubs.

Ainsi, les dévouements particuliers et l'action des personnes morales, l'activité des associations privées et celle des administrations publiques convergent en vue d'assurer l'animation de la vie sociale et l'éducation permanente des hommes et des femmes, sans lesquelles la nécessaire et féconde socialisation de toutes les richesses humaines ne saurait s'accomplir.

JEAN MAHEU, Directeur de la Jeunesse et des Activités Socio-Educatives au Secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports.

Et pourtant, en 1970, que de difficultés pour les associations et les mouvements qui assurent un véritable service public d'éducation permanente !

De l'enfance au troisième âge, en passant par toutes les étapes de l'adolescence et de la jeunesse, nous sommes tous concernés par le développement de ces associations ou mouvements.

En accord avec la Maison de la Culture, le Comité d'Action pour le Développement de l'Éducation Populaire et Permanente regroupant plus de quarante organisations, se propose d'étudier ces problèmes en organisant une table ronde

MARDI 5 MAI A 20 H 45

avec la participation de :

— M. Robert Mandra, Inspecteur de l'Éducation Nationale, chargé de mission,

— M. Bron, enseignant, qui traitera de l'apport du mouvement ouvrier dans l'éducation permanente,

— M. Quermone, Président de l'Université II, qui donnera le point de vue de l'Université,

— M. Jargot, Directeur du Foyer d'Éducation Permanente de Croles, qui représentera les associations et mouvements d'éducation populaire,

— M. Dubedout, Maître de Grenoble, qui situera le problème de l'éducation populaire et des collectivités locales »,

— M. Béraud, Directeur de la M.C.

Vous avez la parole

SUR « LE SANG »

Monsieur,
Spectatrice du « Sang », je désirerais savoir si vous êtes sincèrement convaincu d'apporter un enrichissement au public en présentant ce genre de théâtre, dont il semble que les spectateurs ne comprennent que les mots les plus urdriers, ou si vous essayez d'éprouver sa passivité ? Une réponse de votre part pour m'éclairer, si vous le jugez utile, me ferait plaisir.

Marie-Claude Renard, Ch. de la Doubou, 38 - Allevard

Madame,
Les représentations du « Sang » de Jean Vauthelet ont suscité des réactions diverses chez les spectateurs : enthousiastes chez les uns, mitigées, voire hostiles chez les autres. Elles n'ont laissé personne indifférent, ce qui, pour une œuvre artistique, est signe de quelque qualité. Si nous avons programmé « Le Sang », c'est que nous avions la certitude que la pièce, même si elle risquait de dérouter ou même d'irriter le public, méritait de l'être. C'est un risque que nous prenons. Nous ne le regrettons pas.

Car, comme vous le savez, il n'y a pas de création sans risque. Si nos contemporains peuvent bénéficier d'un répertoire classique d'œuvres dont la valeur n'est pas discutée (et c'est peut-être un tort !), il ne faut pas oublier que ces œuvres ont couru, elles aussi, en leur temps, le risque de la création. (En fait nous n'avons pas toujours reconnues : Molière dut arrêter de jouer le Misanthrope au bout de sept représentations, faute de public !)

Et l'art et la culture ne sont pas choses mortes. Ils continuent à se faire chaque jour dans le risque de chaque existence et dans le risque de chaque création.

Nous avons programmé « Le Sang » parce que l'œuvre nous est apparue forte et belle, et de ce fait avait le droit d'exister, comme le public avait le droit de la recevoir ou de la rejeter... J'irai plus loin. Que le public réagisse diversement nous apparaît chose saine et normale. Réagir un public inconsciemment satisfait est plus facile qu'on ne croit. Je dirai même qu'il y a des recettes éprouvées pour cela.

Réunir un public, venu en liberté, consentant des risques que cette liberté suppose (entre autres celui d'être choqué ou bien d'être déçu) est une aventure que nous estimons avoir le devoir de courir de temps en temps et de faire courir à notre public. Peut-être, tout simplement, parce que nous avons choisi, avec optimisme, de lui faire confiance.

G. K.

SUR ARRABAL

Monsieur le Directeur,
Hier au soir, jusqu'au " pot de chambre ", j'ai pu tenir le coup. A partir de là, cela ne m'a plus été possible et un moment après, comme d'autres spectateurs, j'ai quitté le théâtre molle.

Je veux, bien entendu, parler de la pièce d'Arrabal. Comment la Comédie de St-Etienne a-t-elle pu monter pareil spectacle et la Maison de la Culture de Grenoble l'accepter et le produire ! Dans une incohérence et un illogisme inouïs, tout y est tourné en dérision et de la manière la plus grotesque ; la plus stupide et par moment la plus grossière. Malgré tout cela, cette pièce pourrait présenter un intérêt, mais par surcroît on y perd d'emblée.

De grâce que la Maison de la Culture de Grenoble s'en tienne là pour des nouveautés de ce genre.

A.M. Dumas, 6, Passage du Lycée, 38 - Grenoble

Madame,
Peut-être avez-vous eu la possibilité d'assister samedi 7 mars à 18 heures au débat qui s'est déroulé entre les artistes et plus de trois cents spectateurs autour d'Arrabal et « L'Architecture et l'Empereur d'Assyrie » ? Si oui, vous avez pu constater combien les points de vue étaient divergents en ce qui concerne la pièce, et que là où les uns voient que provocations sacrilèges, volonté blasphématoire ou grossièretés, d'autres, au contraire, découvrent poésie, sens de l'humour, beauté, amour, etc.

Qu'on le veuille ou non, l'existence d'Arrabal en tant qu'auteur dramatique, en 1970, est un fait. On peut discuter de la valeur de son théâtre, mais ce théâtre existe aujourd'hui. A Grenoble c'est un fait, il nous est apparu, en établissant notre programmation, que le public de Grenoble était en droit de se faire une opinion à son égard, dans le cadre de son existence dramatique, c'est-à-dire à la représentation. Qu'une partie du public ait reçu cette œuvre et qu'une autre partie l'ait rejetée, prouve simplement qu'elle prête à discussion...

Mais les Grenoblois qui rejettent prouvent simplement qu'ils ne sont pas d'accord avec elle. Mais les Grenoblois qui acceptent prouvent qu'ils ne sont pas dépourvus de sens et de censeurs, et que certains conditionnements dont l'opinion publique en général et l'art en particulier ont souffert trop souvent. Ils auront eu le droit de se faire une opinion sur la pièce, et de certains conditionnements dont l'opinion publique en général et l'art en particulier ont souffert trop souvent. Ils auront eu le droit de se faire une opinion sur la pièce, et de certains conditionnements dont l'opinion publique en général et l'art en particulier ont souffert trop souvent.

De toute façon, je vous remercie de m'avoir fait part de votre sentiment. Vous me dites vous être ennuyés. C'est à mon avis le plus grand reproche que l'on puisse faire à une représentation théâtrale. Lorsqu'il émane de l'ensemble du public, il est sans appel.

G. K.

ŒUVRES DU PATRIMOINE ET ŒUVRES REGIONALES

Monsieur,
Je suis surpris de la demande de Mme Mazen (chronique " vous avez la parole " Rouge et Noir n° 17) d'exposer les collections du Musée Municipal et du Musée Fantin-Latour. Pourquoi ces expositions attireraient-elles plus de monde qu'à quel-ques milliers de pas de la Maison de la Culture ? Serait-ce donc l'aspect de nouveauté du bâtiment qui risquerait de rendre la « culture populaire » ? Non, c'est au professeur que Mme Mazen, éducateur en premier chef, et à la Maison de la Culture extérieurs de la ville. Ce sujet la remarque concernant les collections des musées nationaux est juste. Que la Maison de la Culture incite à découvrir la région oui, mais qu'elle serve de « prêt-à-consommer » c'est bien sûr à baisser et mal comprendre l'éducation. Je ne voudrais pas faire seulement des remarques et vous remercie d'exposer si bien les Impressionnistes du musée d'Aix-les-Bains ce qui permet à l'occasionnel passant, que je suis, de redécouvrir ces chefs-d'œuvre.

Je reviens aux reproches, plus sévères encore lorsque je lis Rouge et Noir n° 17 ; en effet dans la liste des artistes-cartonniers participants je retrouve tous les noms célèbres, confirmés et installés sur le piédestal des Arts. Mais pas de jeunes artistes régionaux (du moins aucun à ma connaissance) alors qu'une d'entre eux s'est déjà manifestée dans le département, je veux parler des tapisseries qu'exposa Geneviève Tachker au Prieuré de Chirens en 1968. Quand donc la Maison de la Culture cessera de jouer les Grandes Provinciales qui veulent égaler les musées nationaux et autres organismes (C.N.A.C., A.R.C., etc.) au lieu de remplir son rôle de révélateur de la vie culturelle de sa région et haut et non par l'exhibition des veaux d'or qui attirent toujours le beau public et donne l'illusion de vie à toutes les Maisons de la Culture de France.

Je suis désolé de m'adresser à vous pour faire ces amères remarques, croyez-moi tout de même heureux de pouvoir visiter votre Maison de la Culture et chaque fois découvrir des richesses dues à votre difficile et laborieux travail.

Bruno Bret, étudiant à Vichy 98, route de Vichy, 03 - Cusset

Nous remercions M. Bret à notre article sur la musique en page 2. Ajoutons que la Maison de la Culture a organisé une exposition à Grenoble des peintres de Lyon et à Lyon, des peintres de Grenoble, qui a permis une galerie de prêt d'œuvres d'art dans laquelle bon nombre d'artistes régionaux sont représentés. Enfin, en organisant notre exposition de tapisseries, nous n'avons pas voulu imiter Paris, mais prouver que la province peut faire tout aussi bien : cette exposition est, de l'avis des spécialistes, une des plus importantes qui aient eu lieu en Europe. Pourquoi en priver les Grenoblois, puisque nous avons les moyens de l'organiser ?

De plus, M. Bret fait erreur, Geneviève Tachker figure dans notre exposition (tapisserie n° 83 « Hommage à L »).

SUR L'EXPOSITION DE TAPISSERIES

Cher Monsieur,
En attendant le départ de mon train et avant d'être reprise par le tourbillon parisien, je tiens à vous féliciter à nouveau et à vous remercier de l'accueil que vous m'avez personnellement réservé.

Une telle organisation et un tel accueil ne sont pas si habituels dans notre pays. Ils méritent donc d'être soulignés.

La commission n'est pas la plus précieuse des qualités de votre " équipe ".

Elle est, bien sûr, essentielle mais l'enthousiasme et l'amour du travail bien fait sont pour moi, les véritables éléments moteurs, ceux qui créent l'émotion, le rayonnement...

Denise Majorel, Directrice de la Galerie « La Demeure », Paris.

programme du mois de mai 1970

ANIMATION (ENTREE LIBRE)

VENDREDI 22 A 18 H 30 ET 21 H : **FILMS SCIENTIFIQUES** (LA PROTECTION DE LA NATURE)

MARDI 26 A 18 H 30 ET 21 H : **CINEMA** (GLAUBER ROCHA)

MARDI 26 A 18 H 30 ET 21 H : **LITTERATURE** (NATURE ET LITTERATURE)

MARDI 5 A 20 H 45, MERCREDI 6 A 19 H 30, JEUDI 7 A 17 H, VENDREDI 8, SAMEDI 9 A 20 H 45, DIMANCHE 10 A 17 H

MARDI 12 A 20 H 45, MERCREDI 13 A 19 H 30, JEUDI 14 A 14 H 30 ET 20 H 45, VENDREDI 15 A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

LA COMEDIE DES ALPES DANS

LE MENTEUR

DE CORNEILLE

MISE EN SCENE : RENE LESAGE

COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

SAMEDI 9 A 18 H 30 (PETITE SALLE)

TRIOS DE BEETHOVEN (OP. 1 N° 1 ET OP. 70 N° 1)

PAR GILLETTE DOULAT-MICHELON (PIANO), FLORA ELPHEGE (VIOLON), NICOLE FOMBONNE (VIOLONCELLE)

ADHERENTS : 3 F - NON-ADHERENTS : 4 F

JEUDI 21 A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

musique de chambre pour instruments à vent

ENSEMBLE INSTRUMENTAL COMPOSE DES PROFESSEURS DES CONSERVATOIRES DE GRENOBLE, LYON, CHAMBERY } DIRECTION
SOLISTES DE L'ENSEMBLE DE CLARINETTES DE GRENOBLE } MAX COSTE

AVEC LA PARTICIPATION DE ROGER DELMOTTE (TROMPETTE), FANNY MUNZ (SOPRANO), CLAUDE SCHAUSTEN (BARYTON)

ŒUVRES DE RICHARD STRAUSS, DARIUS MILHAUD, RAYMOND LOUCHEUR, KARLHEINZ STOCKHAUSEN, MOZART

COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

VENDREDI 22, SAMEDI 23 A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

TROUPE NATIONALE DES ARTS POPULAIRES TUNISIENS

COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

CINÉMA : HOMMAGE A GLAUBER ROCHA

MARDI 26 A 21 H : BARRAVENTO

MERCREDI 27 A 21 H : BARRAVENTO

JEUDI 28 A 17 H ET 21 H : DIEU NOIR ET DIABLE BLOND

VENDREDI 29 A 21 H : TERRE EN TRANSE

SAMEDI 30 A 14 H 30 ET 21 H : ANTONIO DAS MORTES - A 17 H : TERRE EN TRANSE

ADHERENTS : 3 F - NON-ADHERENTS : 5 F

JEUDI 28 A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE RHONE-ALPES

DIRECTION : JACQUES HOUTMANN

AVEC LA PARTICIPATION DU DUO DE PIANOS : BILLARD / AZAÏS

ŒUVRES DE SAMUEL BARBER, LEONARD BERNSTEIN, AARON COPLAND, GUNTHER SCHULLER ET FRANCIS POULENC

COLLECTIVITES : 9 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 16 F

(THEATRE MOBILE)

théâtre municipal de Casablanca

DIRECTION : TAYEB SADDIKI

SAMEDI 30 A 20 H 45 : « ASPHALTE », COMEDIE SATIRIQUE DE TAYEB SADDIKI

DIMANCHE 31 A 15 H : « SIDI ABDERAHMAN EL MEDJOUB » DE TAYEB SADDIKI

ŒUVRES JOUEES EN LANGUE ARABE

PRIX UNIQUE : 7 F

**EXPOSITION : TAPISSERIES du 16^e au 20^e SIÈCLE
ARTS DU TEXTILE au 20^e SIÈCLE**

AMIS DE LA CINEMATHEQUE FRANÇAISE

MARDI 5 : « J'AI LE DROIT DE VIVRE » DE FRITZ LANG, U.S.A. (1937)

DIMANCHE 10 A 17 H : « SUZANNE LA PERVERSE » DE LUIS BUNUEL, MEXIQUE (1950)

DIMANCHE 17 A 17 H : « LES SALAUDS MEURENT EN ENFER » DE KUROSAWA, JAPON (1960)

DIMANCHE 24 A 17 H : « LA CAIDA » DE TORRE-NILSON, ARGENTINE (1959)

DIMANCHE 31 A 17 H : « LA VOIE » DE RIAD, ALGERIE (1968)

TABLES-RONDES - CONFERENCES - MAGAZINES

MARDI 5 A 20 H 45 : « L'EDUCATION PERMANENTE, L'EDUCATION POPULAIRE - POURQUOI ? POUR QUI ? »

MARDI 12 A 20 H 45 : « LA NOUVELLE GUERRE D'INDOCHINE » PAR JEAN LACOUTURE

JEUDI 14 A 20 H 45 : « LE TRAVAIL FEMININ » AVEC MADAME EVELYNE SULLEROT, SOCIOLOGUE

VENDREDI 29 A 20 H 45 : CERTIFIE EXACT, LA PROTECTION DE LA NATURE

comédie en cinq actes de Pierre Corneille

Mise en scène : René LESAGE

Décors et costumes : Bernard FLORIET, Herat SELLNER
et Brigitte TRIBOUILLOY

Musique : Jean-Marie MOREL

avec

France AUBRET, Catherine CADET, Bernard CALLAIS,
Alain DEVIEGRE, René LESAGE, Vincent RIDARD, Lucette
SAGNIERES, Charles SCHMITT, Christiane VALLON,
Jacques ZABOR.

EPITRE DEDICATOIRE DU MENTEUR

MONSIEUR, Je vous présente une pièce de théâtre d'un style si éloigné de ma dernière, qu'on aura de la peine à croire qu'elles soient parties toutes deux de la même main, dans le même hiver. Aussi les raisons qui m'ont obligé à y travailler ont été bien différentes. J'ai fait Pompée pour satisfaire à ceux qui ne trouvaient pas les vers de Polyeucte si puissants que ceux de Cinna, et leur montrer que j'en saurais bien retrouver la pompe quand le sujet le pourrait souffrir ; j'ai fait Le Menteur, pour contenter les souhaits de beaucoup d'autres, qui, suivant l'humeur des Français, aiment le changement, et après tant de poèmes graves dont nos meilleures plumes ont enrichi la scène, m'ont demandé quelque chose de plus enjoué qui ne servit qu'à les divertir. Dans le premier j'ai voulu faire un essai de ce que pouvaient la majesté du raisonnement et la force des vers dénués de l'agrément du sujet ; dans celui-ci, j'ai voulu tenter ce que pourrait l'agrément du sujet, dénué de la force des vers. Et d'ailleurs, étant obligé au genre comique de ma première réputation, je ne pouvais l'abandonner tout à fait sans quelque espèce d'ingratitude...

CORNEILLE
Théâtre complet - III
Editions « Rencontre »



Vincent RIDARD (LYCAS), Jacques ZABOR (ALCIPPE) et Bernard CALLAIS (DORANTE)

(Photos Marie-Jésus Diaz)

LE MENTEUR par la Comédie des Alpes



René LESAGE (GERONTE) et Bernard CALLAIS (DORANTE)

LE MENTEUR VU PAR CHARLES PEGUY

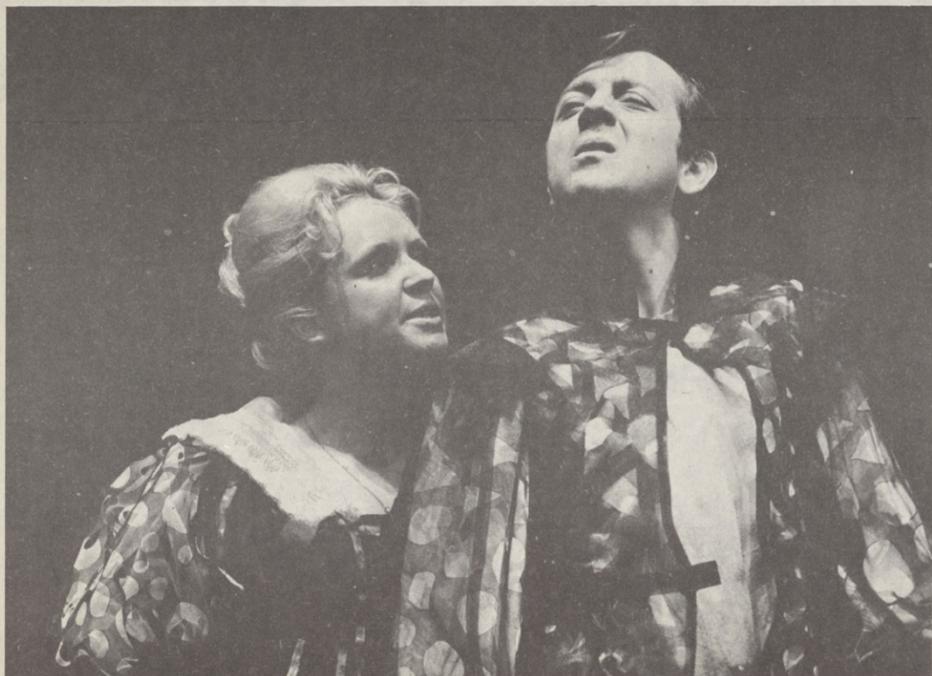
LA même tendresse secrète et la même ardente et ferme jeunesse qui anime et soulève et peuple « Le Cid », anime aussi et soulève et peuple également « Le Menteur ». C'est le même poète, et c'est le même être et la même grandeur sur deux plans parallèles... Et il est merveilleux de considérer à quel point « Le Menteur » n'est pas la Comédie du Menteur, ni du menteur, ni du mensonge. Et à quel point elle est uniquement la comédie de l'honneur et de l'amour...

« Le Menteur » est une comédie héroïque. En comparaison du « Menteur », toutes les comédies de Molière (et pourtant il est le plus grand génie comique qui soit jamais apparu dans le monde) sont des comédies bourgeoises.

DORANTE est un fabulateur, il ne peut résister au plaisir d'inventer, soit pour éblouir, soit pour se tirer d'un mauvais pas, et le tissu de ses mensonges est une nasse où notre héros s'enferme à chaque pas. Il se pare auprès des belles d'exploits guerriers, auprès des hommes s'in-

vente mille bonnes fortunes, et se dit marié pour échapper à l'union qu'a préparée son père.

La jalousie d'un ami, la rivalité de deux coquettes, la crédulité d'un père, créeront des situations inextricables où notre héros, malgré d'habiles pirouettes, ne sauvera que la face.



Lucette SAGNIERES (SABINE) et Charles SCHMITT (CLITON)



France AUBRET (CLARICE) et René LESAGE (GERONTE)

EN faisant venir à quelques jours d'intervalle la Troupe Nationale des Arts Populaires Tunisiens et le Théâtre Municipal de Casablanca que dirige Tayeb Saddiki, nous avons voulu montrer les aspects par trop méconnus en France d'une culture arabe propre : soit qu'elle puise ses sources dans son folklore, soit qu'elle cherche une expression résolument moderne. (Rappelons que la cinémathèque projetera également en mai un film algérien de Riad : « La voie ».)

Nous aimerions aussi par ce moyen arriver à sensibiliser les immigrants d'Afrique du Nord et notamment les travailleurs nord-africains afin qu'ils retrouvent dans leur langue originale, la culture de leur pays et peut-être, qui sait, que cette expérience soit pour eux l'occasion de connaître, puis de fréquenter notre Maison.

"Sidi Abderahman El Medjdoub"

EN 1956, au Théâtre des Nations à Paris, la troupe nationale marocaine étonnait et enchantait le public parisien, avec la présentation des « Fourberies de Scapin » en arabe. Didier Béraud en était alors, avec André Voisin, le conseiller technique.

Le théâtre au Maroc a une longue tradition. Les conteurs populaires ont de tous temps animé places et ruelles. De nos jours, sur la place Djemaa el Fna, à Marrakech, un spectacle varié se déroule en permanence, pas encore gâté par les concessions que l'on se croit obligé de faire en général pour les touristes.

Le théâtre professionnel, par contre, souffre d'une certaine langueur et de platitude.

Le seul homme de théâtre que le Maroc peut présenter à l'extérieur, c'est Tayeb Saddiki, responsable depuis 1965, du Théâtre Municipal de Casablanca.

• Vous avez tenté avec le "Diwan de Sidi Abderahman Medjdoub" de mettre en pratique la formule du "théâtre ouvert", pourquoi ?

Ce n'est pas innovation que de jouer à rideaux ouverts. Je pense que le premier spectateur qui arrive au théâtre ne doit pas attendre qu'à un moment donné le spectacle commence. Une représentation ne peut être limitée à deux ou trois heures. C'est une aberration. Dans le monde entier le spectateur est victime du formalisme. On l'assied sur des sièges prévus pour lui, dans des théâtres dont l'architecture contraignante proclame les barrières sociales. Au Maroc c'est encore plus grave, parce que les théâtres qui y furent construits, l'ont été par des hommes qui avaient la nostalgie de leur pays et cherchaient à se retrouver entre eux.

Le théâtre ne peut être qu'une communion. Pourquoi emprisonne-t-on les spectateurs dans un petit espace, limité à leur siège ?

• Vous voulez faire un théâtre populaire ou plutôt un théâtre-service public, mais en même temps vous parlez de théâtre-laboratoire ?

Un certain nombre de questions fondamentales se posent pour renouveler le théâtre, l'actualiser, et pas seulement sur le plan de l'architecture.

— Combien de temps doit durer un spectacle ? Une demi-heure, un jour ?

— Faut-il mobiliser toutes les formes artistiques ?

— Le public est-il composé d'individus ou doit-on le considérer comme une collectivité ?

Les problèmes par exemple du théâtre américain sont également les miens ; car j'estime que le théâtre est universel. Nous voulons seulement nous situer dans ce cadre. Au Maroc, comme dans tous les pays du Tiers-Monde qui ne souffrent pas d'un classicisme agressif, tout auteur ou animateur retrouve une nouvelle jeunesse auprès d'un public vierge. Je suis pour le viol artistique. Personne ici ne crierait au scandale si on adaptait ou si on marocanisait n'importe quelle œuvre de Shakespeare.

• On dit de vous que vous êtes un animateur sans troupe, que vous ne parvenez pas à réunir et à garder une équipe homogène ?

Je veux être un animateur culturel. Je n'ai personnellement jamais reçu de subventions officielles, elles sont accordées pour le fonctionnement du théâtre. Je ne suis pas responsable du théâtre national et d'ailleurs un théâtre national ne m'intéresse pas. Je fais un théâtre de recherche et j'ai davantage besoin de cobayes que d'acteurs. Si je n'ai pas de troupe, c'est qu'après deux ou trois ans, l'acteur qui travaille avec moi, attrape mes tics. Puisque je ne fais pas de théâtre commercial, je n'ai pas besoin de tête d'affiche.

Extrait d'une interview de Madeleine AKSELRAD (Revue « Des trois continents »)

ASPHALTE

Chronique de mœurs dans un village marocain d'aujourd'hui où s'affrontent les traditions, les superstitions et l'inévitable progrès.

« Finies les pistes poussiéreuses,
Finis les malheureux pieds nus,
La route désormais sinueuse,
Guidera les nouveaux venus,
Le médecin nous offrira la santé,
Le voyageur visitera la contrée,
Et le commerçant commandera ses nouveautés,

Nous nous rangerons au bord de notre route,
Pour applaudir le héros,
Gagnant du tour cycliste,
Nos enfants ignoreront les pistes,
Et présenteront aux touristes
Des œufs, du fromage et des améthystes.
Notre route sera la route du bonheur. »



Sidi ABDERAHMAN EL MEDJDOUB

La Troupe Nationale des Arts Populaires Tunisiens

DEPUIS quelques années déjà, les responsables tunisiens ont multiplié les efforts pour conserver le folklore. En fait cette entreprise a dû être précédée d'une recollection minutieuse de tous les poèmes, chants, traditions, costumes, et danses de toutes les régions de la République. Quand on songe à l'importance du passé tunisien, à la multiplication des influences subies par un pays qui se trouve être à la fois méditerranéen et africain, on imagine aisément les problèmes posés par un tel inventaire.

La création, en 1963, du Secrétariat d'Etat aux Affaires Culturelles a donné un essor à ces recherches ; elles se déroulent désormais plus rationnellement, et avec des moyens plus importants.

En ce qui concerne les danses en particulier, c'est une véritable enquête qui s'est déroulée de manière systématique, à travers les gouvernorats. Or, il se trouve qu'en Tunisie, les danses traditionnelles consistent, pour une grande part, en improvisation tant chorégraphique que musicale. Dès lors, les difficultés rencontrées pour regrouper les pas, faire une synthèse et aboutir à un résultat authentique se trouvent multipliées.

Dans le même souci de préserver le patrimoine traditionnel tunisien, une classe de danses populaires a été créée au Conservatoire en 1960. Les premiers cadres formés composent l'actuelle Troupe Nationale Folklorique, et aussi l'équipe d'animateurs des recherches qui dirigent les enquêtes qui se poursuivent dans chaque gouvernorat.

La Troupe Nationale Folklorique, créée en 1962, participe cette même année, au premier Festival International du Folklore à Tabarka puis, l'année suivante, au second festival. En octobre 1963 la troupe se rend pour la première fois à l'étranger à l'occasion de la Semaine Culturelle Tunisienne en Bulgarie. En 1964, invitée par la Yougoslavie, la troupe tunisienne effectue une tournée à travers le pays. En février 1965, à la Foire Internationale de Tripoli, les Tunisiens donnent plusieurs galas et effectuent la même année une tournée au Maroc à l'occasion de la visite du Président Bourguiba dans ce pays, après avoir participé au Troisième Festival International, à Carthage, en juillet.

En février 1966, la troupe tunisienne est invitée à participer pour la première fois, à un Festival International à l'étranger, le « Festival d'Agrigento » qui réunissait onze pays et treize groupes ; la troupe tunisienne remporte le deuxième prix avec la Bulgarie, après l'Union Soviétique. Le même mois, la Troupe donne plusieurs galas au Koweït à l'occasion de la Fête Nationale de ce pays, remporte un grand succès et retient l'attention de la Télévision, de la Radio et de la Presse. Le 5 mars 1966, la Troupe présente deux galas à la Foire Internationale de Tripoli.

Ensuite, à partir de juin 1966, la troupe se rendit en Turquie à l'occasion de la Semaine Culturelle de Tunisie à Istanbul ; puis elle effectua successivement des tournées en Tchécoslovaquie, en Bulgarie et à Cologne en Allemagne Fédérale. En juin 1967, elle représenta la Tunisie à l'exposition de Montréal et effectua à plusieurs occasions de nouvelles tournées en Algérie et en Libye (Tripoli et Benghazi).

Depuis sa création, la Troupe Nationale Folklorique a donné plus de trois cents représentations tant en Tunisie qu'à l'étranger. Elle doit effectuer en juillet une tournée en U.R.S.S. et ses projets pour l'année en cours sont déjà assez nombreux.

Il y a lieu de citer notamment le Mexique, la Roumanie et de nouveau la Yougoslavie.

La tournée qui se déroule actuellement en France fait suite à sa participation au Festival d'Agrigento 1968 (2^e prix).



« La joie », danse populaire tunisienne

(Photos X)